

Ma douce Amanda,

De retour de la clinique, j'ai besoin de t'écrire, car maintenant que ta mémoire que l'on dit « immédiate » n'est plus là, je voudrais te dire combien tu es présente plus que jamais dans ma vie. J'ai besoin de fixer ce qui peut-être, va s'effacer pour toi.

Quel choc de t'apercevoir au bout du couloir, les cheveux rouges de Bétadine, dressés sur la tête comme si tu t'étais mis du gel telle une ado. Tes yeux s'écarquillent, ton rire tonitruant démarre, tu me reconnais, c'est gagné !

Que c'est bon de te serrer, de t'enlacer... mais « *pas trop fort* » me dis-tu « *vas savoir, ce qu'ils m'ont fait là-haut!* ». Puis « *Je ne suis plus la même* » Et pourtant cet humour et cette dérision sont toujours là. Tu me parles de Josette, trouvant plus sympathique d'appeler ainsi ta tumeur, parce qu'il n'est pas question d'entendre l'injonction « tu meurs ». Là, tu m'émeus aux larmes : « pas pleurer, pas pleurer » disaient nos parents dans notre enfance, quand on s'était fait mal. Tu te rappelles ? Ce n'étaient que les petits bobos de l'enfance, mais il fallait savoir se tenir, ne rien laisser paraître... Tu plaisantes sur ce qu'ils auraient vu dans ta tête en faisant l'examen. Tu fais le bruit de la perceuse quand Éric bricole « vouououm » tu ris, tu ris. Tu as choisi de rire... pour ne pas pleurer.

Même atteinte dans ton cerveau, tu continues à percevoir tout ce qui se dit autour de toi, les choses que l'on répète et que l'on n'entend pas... J'étais de retour du Palais de Sans Souci à Postdam, quand j'ai appris ce qui t'était arrivé. Quand je t'ai raconté... « *Revenir de Sans souci, quel paradoxe!* ». Et toi avec une infinie douceur... « *On peut aussi l'entendre cent soucis* » en m'épelant « c-e-n-t ». Tu m'épates... toujours...

Es-tu consciente de l'importance que tu as eue pour moi, et pour bien d'autres ? Tu as été tellement présente dans les moments de noirceur, de chagrins : toujours le mot juste, celui qui remet tout à la bonne place, qui fait se reculer, celui qui permet de moins souffrir, de vivre avec... Et tu as l'art d'expliquer les choses avec une simplicité qui rend l'autre intelligent.

« Tu peux toujours compter sur moi... ». Tu sais la chanson de Stéphane Eicher ! Allez, on va vivre, on va chanter et rire... A mon tour d'être là pour toi.

Je t'embrasse fort... mais pas trop fort !

Ton Amie